

N. Henri
127 lignes

(VII)

4121

Eschyle est disproportionné. Il a de l'Inde en lui. La majesté farouche de sa stature rappelle les vastes poèmes du Gange qui marchent dans l'air du pas des mammons et qui, parmi les iliades et les odyssees, ont l'air d'hippopotames parmi des lions. Eschyle, admirablement grec, est pourtant autre chose que grec. Il a le demi-sourcil oriental. [Saumaise le déclare plein d'hébraïsmes et de syrianismes, hébraïsmes et syrianismes];

Eschyle fait porter la tête de Jupiter par les vents comme la Bible fait porter la tête de Jehovah par les cherubins, comme la zig-zag fait porter la tête d'Indra par les marouts. Les vents, les cherubins et les marouts sont les mêmes êtres, les souffles. Saumaise, sa sorte à raison, les jeux de mots, et fugaces dans la langue phénicienne, abondent dans Eschyle. Il joue, par exemple, à propos de Saphir et d'Europe, sur la mot phénicien ilpha, qui a le double sens navire et Taurin. Il aime le mot draka qui signifie dragon, et parfois il lui emprunte les images de son style. Les métaphores « Xerès aux yeux de dragon » semblent une inspiration du dialecte primitif de la mot draka qui signifie dragon. Il a dit, dans les phéniciens, draka signifie dragon, comme les phéniciens de Sidon qui le temple de Delphes a été bâti par Apollon avec une pâte faite de cire et d'ail, de bœuf. Dans son exil de Sicile, il a souvent écrit religieusement à la fois, Aristote, et jamais les phéniciens qui l'observaient de l'étranger nomment Aristote autrement que de la nom mystérieux, alphaga, mot phénicien qui signifie source intérieure de sauter.

[Eschyle] est, dans toute la littérature hellénique, le seul exemple de l'âme atténue mélangée d'Egypte et d'Asie. Les profondeurs repugnant à la lumière grecque. Corinthe, Epidaurus, Odepsus, Gythium, Chéronée où Plutarque devait naître, Thèbes, où était la maison de Pindare, Mantinée où était la gloire d'Epaminondas, toutes ces villes dorées, repoussant l'Inconnu qu'on entrevoyait comme une nuée derrière le palais. Il semblait que le soleil fat grec. Le soleil habitué au Parthénon n'était pas fait pour entrer dans les portes diluviennes de la grande Tartare, sous la moisissure gigantesque des monstres typhons, dans les fourrés hautes de cinq cents coudées sous lesquelles tous les premiers modèles horribles de la nature, et où vivaient dans l'ombre on ne sait quelles créatures difformes telles que cette fabuleuse Anarodgure dont l'existence fut niée jusqu'au jour où elle envoya une ambassade à Claude. Gagamira, Gambulaca, Malharpha, Barygaza, Pararipatnam, Sochoth-Bereth, Thigath, Pholazar, Tana-Serim, tous ces noms ^{parque phéniciens} effrayaient la Grèce quand ils y arrivaient rapportés par les aventuriers de retour, d'abord par ceux de Jason, puis par ceux d'Arsandre. Eschyle n'avait pas cette horreur. Il aimait le taurin. Il y avait fait la connaissance de Prométhée. On croit sentir, en lisant Eschyle, qu'il a senti les grands ballers primitifs, houlés aujourd'hui,